

Bien oui, ma Llana, tu es sur la table. Bien oui, je t'aime. Tu le sais que je t'aime assez pour que tu sois sur la table au milieu des bouteilles de vin, des verres, des raisins... Non, il n'y a pas de fromage, je sais que tu l'aurais déjà mangé... Je vais te raconter ce que tous ces gens autour de nous pensent. C'est assez facile, surtout qu'ils ont tous un verre dans le nez. Tu vois, personne ne se préoccupe de nous deux, alors on peut dire ce que l'on veut. C'est pour ça que je t'emmène partout où je vais, comme ça, je ne suis jamais seule quand les gens commencent à être inintéressants. Lucille, cette vieille entêtée qui n'a pas encore compris que ça ne sert à rien de draguer Gérard. Et Germaine, qui se bouche les oreilles plutôt que d'entendre ce que Joseph essaie de lui dire. Ça ne sert à rien qu'elle entende, de toute manière, ce n'est pas intéressant !

Bien oui, ma Llana, tu es la plus gentille ici. Je sais que ça les emmerde un peu que tu m'accompagnes partout, mais ils doivent se faire à l'idée que tu es ma compagne ! Depuis le temps qu'on se connaît, cette bande d'amis qui ont vieilli ensemble, alors nos torts et nos travers n'ont plus de secrets. Tu vois, Annette, elle boit seule au bout de la table, depuis que son Hector a rendu l'âme. Elle devrait se choisir un compagnon à quatre pattes, elle aurait moins besoin de vin.

Bien oui, ma Llana, tu es contente que je te parle. Tu le sais, toi, que je ne suis pas la mesquine que les autres décrivent. Tu le sais que j'ai plein de larmes en moi, mais que je les garde pour nous deux quand on est à la maison. En public, je suis celle qui porte le chapeau à fleurs, qui fait la roue, qui amuse la galerie avec ses petites remarques impertinentes. Mais chez nous, quand on ferme la porte et que tu viens me rejoindre sur le divan, on le sait, nous deux que, sans toi, je serais un peu folle, une âme en peine qui peine à vivre.

Bien oui, ma Llana, dans ce groupe, on est avec de vieux amis qui sont chaque jour un peu plus vieux. Et chaque fois que l'on se revoit, on ressasse des souvenirs qui sont chaque jour un peu plus lointains. Un peu moins de cheveux, un peu plus

blancs, un peu plus de bedaines, les chairs un peu plus molles. Le temps fait ses ravages, au passage.

Bien oui, ma LLana. Je l'ai vécue seule, cette vie. Seule avec des chiens, ces compagnons fidèles qui se sont succédé. Et cette bande d'amis qui se revoit les derniers dimanches du mois. J'ai été l'amante de tous ces hommes, mais ne le dit pas aux femmes ! Elles ne se doutent pas de ce rôle que j'ai eu dans notre groupe. Au fil des ans, tous ces hommes sont venus se réfugier chez moi, un soir ou l'autre, se confier sur leurs couples malheureux. Et je les ai consolés, et toujours retournés chez eux, à leur compagne de vie. En sachant que c'est ainsi que la vie en décidait et que leurs compagnes ne pourraient vivre sans eux. Ni eux sans elles. Au fil des ans, toutes ces femmes sont venues me compter leurs doutes et leurs déboires et je les ai consolées, et toujours retournées chez elles, à leurs compagnons de vie. Pour la même raison que j'ai retourné leurs compagnons.

Bien oui, ma LLana. J'ai toujours préféré le passage. Parce que j'ai toujours su que la vie en est un. Alors j'ai été un passage dans la vie de ces gens. Mais un passage utile, un pont, qui aide à aller d'une vie à l'autre, à franchir les écueils, les tourbillons.

Bien oui, ma LLana. Je les aime, ces vieux fous. Ce sont mes amis, et ils le savent. Même si je suis toujours celle qui a la langue fourchue. Ils savent que je suis là pour eux. Comme ils sont là pour moi. Malgré mes paroles acérées, malgré mon brin de folie. C'est ça, LLana, qui fait la différence entre toi et eux. Toi, j'ai été te chercher pour que tu vives avec moi. Eux, ils sont venus des nuages, avec soleil et pluie, se réfugier chez moi.